Le Monde
SAMEDI 30 NOVEMBRE 2019

La Margeride, odyssée de **l'espace**

Entre les chaos de granite et les forêts à perte de vue, le fantôme de la bête du Gévaudan n'est jamais loin. Plongée aux confins de la Lozère dans une nature brute et préservée

Le registre paroissial est conservé à la mairie du Malzieu-Ville, un village de 700 habitants, en Lozère. Le maire nous le montre exceptionnellement, comme on dévoilerait une relique sacrée. Il l'ouvre à la date du 11 février 1765. Encre noire à la plume, l'écriture est serrée : *« Aujourd'hui a été enterrée Marie Jeanne Rousset, de Mialanette, âgée d'environ 12 ans, qui avait été en partie dévorée le neuf du présent par une bête anthropophage qui ravage ce pays depuis près de trois mois. »*

Le 13 juin 1767, c'est une petite Catherine, âgée de 9 ans, *« qui fut dévorée par la bête féroce qui habite ce pays »*, qu'on porte en terre. L'existence de la bête du Gévaudan, cet animal qui n'était ni chien, ni loup, ni hyène, mais peut-être tout cela à la fois, est bel et bien attestée par une centaine de récits de morts violentes entre 1764 et 1767, sous le règne de Louis XV. Le Gévaudan d'alors, c'est peu ou prou la Lozère d'aujourd'hui. Pourtant, la quasi-totalité des attaques eurent lieu ici, en Margeride.

La Margeride, qui connaît ne serait-ce que ce nom ? Pas grand monde, les Lozériens en conviennent eux-mêmes. Christine Wojciechowski, qui a ouvert avec son mari, Christophe, Le Mazimbert, un restaurant et une « chambre de charme » formidables à Grandrieu, raconte cette anecdote qui dit tout : *« Quand nous leur proposons notre miel de Margeride, les visiteurs nous demandent souvent : "C'est quel genre de fleur ?" Beaucoup d'entre eux ignorent qu'ils sont en Margeride. »* Les Cévennes, l'Aubrac, les gorges du Tarn, également en Lozère, n'ont pas le même problème de notoriété. Méconnue, la Margeride est pourtant fascinante.

Ces montagnes de granite qui couvrent tout le nord-est du département et débordent sur la Haute-Loire et le Cantal jouissent d'un climat sec et froid (des records au-delà de – 20 degrés) et, surtout, d'une paix totale ! Entre 900 et 1500 mètres d'altitude, c'est la partie la moins peuplée du département… le moins peuplé de France : 75 000 Lozériens en tout, moins que les habitants de La Rochelle ou de Versailles, et moins que ce qu'il faudrait pour remplir le Stade de France.

La bête du Gévaudan est donc la vedette locale. Elle a deux statues au Malzieu et un musée à Saugues (Haute-Loire), qui raconte son histoire. Mais cette figure tutélaire incarne surtout l'animalité d'un territoire où la vie sauvage et celle des fermes sont partout imbriquées. Dans les pâtures immenses, vaches ou chevaux habitent les prairies et les bois. Le long des routes et des sentiers de randonnée, les forêts giboyeuses débordent de vie.

Sur la D34, entre Baraques-de-la-Motte et Mézéry-Haut, la route est tout simplement l'une des plus belles du monde. Qu'on roule ou qu'on marche, on y est seul essentiellement, dans des courbes molles et amples, jusqu'au moment où jaillissent d'entre les pins deux biches, suivies de deux jeunes cerfs pressés, puis, qui s'immobilise et nous toise, un grand cerf adulte. Ce sont elles les bêtes sauvages d'aujourd'hui, amicales et farouches.

Loups et bisons d'Europe

D'autres sont cantonnées dans des enclos hors norme. La Réserve des bisons d'Europe, à Sainte-Eulalie-en-Margeride, couvre plusieurs centaines d'hectares. Le premier pensionnaire de ce parc animalier fut offert par Lech Walesa à François Mitterrand, au début des années 1990. Plus grand mammifère de notre continent, le bison d'Europe est plus élancé que son cousin d'Amérique. La quarantaine de spécimens à la rencontre desquels on s'aventure en calèche – ou en traîneau en hiver – pour que l'odeur des chevaux masque la nôtre sont les rares survivants d'une espèce éteinte en France depuis le VIII[e] siècle.

Dans le même esprit, à Saint-Léger-de-Peyre, le parc Les Loups du Gévaudan propose, quant à lui, une balade à pied qui permet d'observer les meutes comme de petites sociétés, complexes et hiérarchisées, bien loin de la solitude effrayante de la bête du Gévaudan. Plus modestes, les animaux des fermes – en particulier les vaches aubracs, avec leur pelage fauve et leurs grands yeux bordés de noir – sont les premiers habitants des vastes paysages de Margeride. Ici comme ailleurs en France, les paysans ouvrent leurs portes pour témoigner du soin qu'ils prennent de leurs bêtes et faire découvrir leurs produits, des prés à l'assiette.

C'est le cas de Johanne et Guillaume Trioulier à la ferme de Brugeyrolles, à Langogne. Ils se sont spécialisés dans l'élevage en plein air de porcs d'excellence, transformés sur place et vendus localement. Johanne fait partie des Agricultur'Elles, un collectif de femmes qui fait entrer la culture dans les exploitations, par exemple lors de dîners-spectacles. *« Nous faisons aussi des visites de la ferme en été,* nous dit Johanne. *Comme j'en ai marre de l'agribashing, les visites sont l'occasion de faire savoir ce que nous faisons vraiment, loin des caricatures. »*

La réserve de bisons à Sainte-Eulalie-en-Margeride. SIMON MIONI
Le lac de Charpal, en Lozère. RÉGIS DOMERGUE

0,07 tonne de CO_2

A 50 kilomètres de là, c'est le même esprit qui anime Nadège et Olivier, qui ont donné leur nom à la ferme Ressouche. Ils sont à Lachamp, sur la route de Marvejols, et ils élèvent des vaches montbéliardes pour leur lait. Ces paysans heureux ont investi dans un robot suédois pour la traite. La machine fait leur fierté, améliore le confort de vie de leurs vaches et préserve les forces et la santé d'Olivier, qui contrairement à son père déjeune chaque jour avec ses enfants. A la ferme Ressouche, le lait devient fromage, des tommes exquises, ou dessert : faisselle, yaourt ou riz au lait. Nadège accueille le public pour faire visiter l'exploitation et parle de son métier avec un talent fou. La visite s'achève toujours par un goûter. En été, la ferme Ressouche organise un bal et les lampions restent allumés jusque tard dans la nuit.

D'une ferme l'autre, d'un village l'autre, la Margeride, ce sont aussi mille lieux dont le nom seul fait rêver. Le point culminant du massif s'appelle le truc de Fortunio, parce qu'ici les sommets ne sont pas des pics, mais des trucs. Au lever du soleil, c'est un début de randonnée fantastique. La vue sur toute la Margeride, avec le lac de Charpal en contrebas, est bouleversante : la forêt comme une mer infinie, des chaos de granite grimaçants, et cet air que rien ne trouble, hormis le chant des oiseaux. Réserve Natura 2000, le lac de Charpal a des faux airs de Canada. Il s'enorgueillit d'être le spot numéro un des adeptes de la pêche *no kill* en France.

Les cols, quant à eux, ont des noms dramatiques qui racontent des histoires dignes de Maupassant. Au col du Cheval-Mort, à 1454 mètres d'altitude, on dit qu'un cheval tirant une charrette fut gelé debout et transformé en statue de glace par le blizzard. Non loin, le col des Trois-Sœurs entretient le souvenir de jeunes filles infortunées qui vivaient à La Panouse et furent ensevelies par une tempête de neige en rentrant d'un bal. On prétend que les fantômes des mortes hantent encore les sommets quand reviennent les bourrasques chargées de flocons.

Anderitum, ville engloutie

Enfin, il y a aussi une Margeride des villes, englouties comme la cité romaine de Javols ou bien vivantes comme Langogne. A l'époque gallo-romaine, là où s'est établi le village de Javols au Moyen Age, Anderitum était la capitale du peuple des Gabales. Cet équivalent lozérien de l'Atlantide avait son forum, ses temples, deux thermes et un amphithéâtre. Subsiste un musée passionnant en tout point et des fouilles qu'on peut visiter équipé d'un casque 3D qui recrée in situ, ici au bord de la route, là au milieu d'un champ, la rue principale ou les piliers de bois de l'amphithéâtre. C'est bluffant !

Langogne, elle, est bien réelle. Sa gare, son marché si réputé et la base nautique du lac de Naussac assurent à la cité médiévale un statut de petite capitale. En bordure du massif de Margeride, auquel elle n'appartient pas vraiment, Langogne est bien connue des randonneurs, puisqu'elle est une étape de trois GR légendaires : le chemin de Stevenson (GR70), le chemin de Saint-Gilles (GR700) et le GR4, qui relie l'Atlantique à la Provence.

Juste à côté de la splendide halle du XVIII[e] siècle, au café de L'Univers, le bar PMU à l'angle du boulevard Charles-de-Gaulle, on croise souvent Pascal Laget, grand maître de la Confrérie du manouls langonais de Gargantua, une société qui voue un culte à cette version lozérienne des tripous, des pieds d'agneau farcis. La maison Laget, *« boucherie, charcuterie, salaisons, volailles »*, est juste en face et c'est une institution locale. Chaque année, la confrérie organise la Fête du manouls, qui a lieu traditionnellement le dimanche des Rameaux, une semaine avant Pâques.

La chocolaterie Secret de cacao n'est pas loin non plus : après des années passées chez Bernachon, à Lyon, la talentueuse Sylvie Faucher a voulu revenir dans sa Lozère natale, contribuant ainsi au dynamisme singulier d'un centre-ville qui ne souffre pas de dévitalisation. Outre l'excellence des métiers de bouche, Langogne, c'est enfin un passé industriel dont l'emblème est la mule-jenny conservée à la filature des Calquières, une machine à filer hydraulique révolutionnaire au XVIII[e] siècle, quand la laine était l'or blanc de la Margeride.

La pointe sud du lac de Naussac est à cinq minutes de Langogne. Cette mer intérieure est née du barrage construit à la fin des années 1970 pour garantir, par l'Allier, l'alimentation de la Loire en cas de sécheresse. Naussac est le nom du village englouti sous ce vaste miroir d'eau de 8 km de long, en forme de croissant. Il n'y a pas une mais des balades à faire autour du lac : à pied sur les rives aménagées ou sauvages, par la route, sur la D26, qui borde le lac au nord ou sur l'eau à partir de la base nautique du Rondin Parc, à bord d'un canoë, d'un kayak ou même d'un petit catamaran.

Depuis la construction du viaduc de Millau, l'autoroute A75 met la Margeride à seulement deux heures de voiture de Montpellier. D'une rive de l'Occitanie à l'autre, les accents changent mais restent chantants jusqu'à la rupture, après Saint-Chély quand on monte vers Saint-Flour, où l'Occitanie cède la place à l'Auvergne. Aux confins de la Lozère, une frontière invisible sépare le Midi du Massif central dans des paysages de soleil et de granite de toute beauté, où se mêle inextricablement le meilleur de deux mondes. Un paradis du silence où l'on peut marcher sur des sentiers inexplorés, cueillir des fraises des bois, des mûres ou des cèpes sans l'ombre d'un concurrent et profiter de la nature et des hommes qui y vivent en toute sérénité. ■

THOMAS DOUSTALY

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de Lozère Tourisme.
Y aller : la gare de Langogne est la plus desservie. Mais on peut aussi descendre à Saint-Chély-d'Apcher.